

Témoignage de jeunes enseignants

Sur le terrain, jour après jour, à la rencontre des nouveaux titulaires, des mots reviennent souvent, comme des échos.

« J'ai fait mes études sans véritable engagement politique. Mais j'avais envie d'avoir un rôle dans la société : c'est ça qui m'a fait choisir le métier d'enseignante. Apporter ma pierre quoi... »

« Pendant les études, tout m'intéressait et je voulais que tout me serve. C'est pour ça que j'ai choisi d'enseigner à l'école primaire. J'ai toujours été comme ça. Je pense que c'est comme ça : on a tous envie de faire des choses qui nous plaisent. »

« Bien sûr, au début, je me posais surtout des questions pédagogiques... Mes questions, c'était surtout sur le comment, pas vraiment sur le pourquoi... Et petit à petit, mon métier perdait du sens. »

« Moi, je m'étais volontairement désinvestie de plein de choses. Je voulais pas dépendre des autres, j'osais pas demander de l'aide... »

« Depuis un moment, je me sentais entre deux chaises. Je regardais les autres fonctionner. Ça ne me convenait pas mais ça ne marchait pas quand j'essayais de faire autrement. Alors j'insistais pas parce que je me sentais pas légitime... »

« Après l'IUFM, j'avais une vision individuelle de la préparation de la classe, de l'exploitation des outils. »

« J'entendais beaucoup de discours négatifs. Pourquoi ne pas se questionner sur ce qui marche, qui pourrait marcher si on s'y mettait... ensemble... »

« Finalement, quel est mon rôle d'enseignante ? »

Nos capacités de compréhension dépassent toujours nos capacités de production et d'action. Parfois de beaucoup... Exister en société, c'est toujours éduquer - consciemment ou non, volontairement ou non, directement ou indirectement. Le chemin est souvent long de la prise de conscience des dimensions sociales et politiques de

tout acte éducatif au repérage, à l'élaboration et à la mise en œuvre d'actions à la fois favorables et possibles. L'éducateur professionnel peut-il faire l'économie de ce voyage ? Bien qu'encore certainement en nombres insuffisants et pas toujours (rendus) très visibles au premier abord, les mouvements éducatifs, les structures, les associations, les organisations, les groupes ne manquent pas. La tâche des éducateurs est par nature infinie. Pas nos journées, ni nos vies... À chacun s'imposent des choix stratégiques et parfois douloureux. Où, avec qui et pourquoi investir du temps, de l'énergie, de l'action, sa confiance ? Ne pas répondre à ces questions, c'est se soumettre aux forces qui - de toutes façons - continuent à façonner nos sociétés et nos cultures.

« Du coup, j'ai fréquenté des groupes de lecture de l'AFL... j'y ai vécu des moments forts... pour ma vie... pour mon métier... »

« À ce moment-là, j'avais aucun rapport avec l'AFL. Je m'y suis intéressée parce que j'avais d'autres préoccupations. Mon problème c'était de garder le moral, de continuer à aller bosser le matin. »

« Quand on a commencé à discuter, c'était surtout autour de la prise en main de la classe, de la gestion du groupe... »

« Le groupe local de l'AFL, je les prenais pour une secte. Était-ce utile de se prendre la tête, de se poser autant de questions pour des enfants si petits... à la fois, vu les résultats... »

« Avoir un projet commun, c'est ça qui a démarré le questionnement... je leur disais : "d'accord, mais comment on fait ?" »

« Au début, j'me rendais pas compte de tous les tenants et les aboutissants de tout ça... »

« Il fallait que moi même, je repense à ce qu'est la lecture. En fait, j'avais arrêté de lire. Je m'étais dégoûtée à l'école. Il fallait que je règle ça, que je dépasse mes propres problèmes... ils rejaillissaient dans la classe. »

Témoignages de jeunes enseignants

« Le semeur est d'abord laboureur. L'éducateur conscient est d'abord un homme socialement éduqué et actif, qui lutte dans les organisations syndicales et politiques, pour la préparation du terrain favorable au travail pédagogique subséquent. »

Témoignage de jeunes enseignants

« Ce qui m'a poussé, c'est quand on m'a fait confiance. Je sais bien que j'ai un petit travail à faire sur moi-même. Pour prendre confiance... »

À chacun donc de se positionner pour que partout se fédèrent les efforts de tous ceux qui souhaitent les pleins pouvoirs de choix et d'action pour tous, que nous soyons collectivement (respon)s(ables) c'est à dire cap(ables) de choisir nos (répon)s face aux réalités - ô combien complexes - qui sont les nôtres

« Petit à petit, je commence à trouver une identité d'enseignante. Je vais en classe le cœur léger. Je me dis souvent : ce matin, ça s'est bien passé. C'est extra ! Et les journées passent vite. »

« Si on rencontre personne, on n'avance pas... Il faut trouver des gens qui ont fait du chemin, pour mesurer l'écart et évoluer. »

« On nous a proposé de tenir un journal. J'ai appris énormément. Il faut penser à faire le bilan des choses positives. Finalement, y'en a plein ! Et quand ça marche pas, j'essaie de comprendre. Ça change mon regard sur l'erreur. »

« C'est travailler ensemble qui change tout. Si on ne partage pas le travail qu'on fait, à quoi ça sert de le faire ? »

« J'ai encore tellement de choses à apprendre... Ce que j'ai appris de plus important ? Sûrement la façon de se poser les questions, de se demander 'pourquoi' on fait. »

Et pourquoi pas ?

Merci à Axelle CHABAUD et
Mathilde POUPARD dont les mots -
spontanés - disent tellement !
Propos recueillis, compressés, organi-
sés et commentés - donc trahis - par
Nicolas MOREAU ■■■■